

## AU CENTRE DE SOI: L'INSPIRATION DE LUBOMIR GUENTCHEV, POÈTE BULGARE D'EXPRESSION FRANÇAISE

Alain VUILLEMIN\*

Nul n'aurait dû lire les écrits de Lubomir Guentchev. Ainsi en avaient décidé les autorités bulgares en 1973, au temps du totalitarisme, lorsque les manuscrits de ce poète furent confisqués par la police politique. Lubomir Guentchev est un écrivain bulgare dissident, d'expression française, qui est né en 1907 à Pazardjik et qui est décédé en 1981, à Plovdiv, dans l'obscurité la plus totale. Il a été persécuté, sa vie durant, pour avoir enseigné la langue française de 1933 à 1948 au collège «Saint-Augustin» de l'ordre des Assomptionnistes de Plovdiv, ce qui lui valut d'être impliqué dans les procès qui furent intentés à Plovdiv, en 1950-1952, contre la hiérarchie catholique bulgare et contre les membres de cet ordre religieux. (a) Dès la «libération» de la Bulgarie en septembre 1944, pour autant que l'on puisse l'établir, Lubomir Guentchev aurait commencé à écrire en français. Il a tenu un journal intime, il a écrit des essais, il a composé des pièces de théâtre. Il a aussi traduit en français des poètes bulgares, symbolistes notamment: Nicolas Liliev, Péio Kr. Iavorov et Théodor Traïanov. [1] Il a élaboré, à son tour, plusieurs volumes de poésies lyriques: *Mémorial*, *Destinées*, *Bagatelles*, et philosophiques: *Panthéon de la Pensée*. Un recueil de sonnets satiriques, qui était à peu près achevé à l'été 1973 et où sa dissidence intérieure s'était épanchée avec virulence, lui vaudra de voir son œuvre confisquée par la police politique, le 18 octobre 1973, à Plovdiv, à la suite d'une délation et d'une perquisition. Il la reconstituera de mémoire entre 1973 et 1980. A son décès, ses manuscrits sont à nouveau saisis et détruits. Ce sont des copies préservées par sa famille et par ses héritiers qui en ont été retrouvées entre 1999 et 2004. C'est un témoignage pathétique qui surgit du silence. Il révèle combien il était risqué de manifester une pensée «dissidente», hérétique, en Bulgarie, pendant la guerre froide entre l'Est et l'Ouest. Il

prouve aussi, face à un système totalitaire trop efficient, que le seul recours résidait dans le repli sur soi, en son for intérieur. C'est au centre de soi que se trouvait l'unique refuge concevable. Qu'en a-t-il été chez ce poète? Jusqu'à quel point ce repliement a-t-il été l'une des sources d'une inspiration marquée par la vie, par la destinée et, aussi, par une nécessité intérieure mystérieuse ?

### I. La vie

La vie a beaucoup malmené Lubomir Guentchev. Son inspiration s'est nourrie de ses souffrances. L'idée revient dans les quelques commentaires, notes ou réflexions, qui parsèment ses manuscrits. En lui, ainsi qu'il en fait un aveu accompagné de beaucoup de retenue, «la poésie – et l'art en général – a vécu bien plus de la douleur que de la joie car c'est l'expression de l'homme intérieur». [3] Le recentrement s'explique, en partie par des peines et des malheurs. Dès 1922, il devient orphelin. Son père, Gueorgui Guentchev décède à Pazardjik, et la famille, sa mère, Zoïka Guentcheva, ses quatre fils, Nicolai, Mihai, Vassili, Lubomir, et sa fille, Elena, sont contraints de quitter Pazardjik et de s'installer à Plovdiv. Lubomir est alors inscrit auprès du collège privé «Saint-Augustin» tenu depuis 1884, dans cette ville, par l'ordre des Assomptionnistes. Il y effectuera des études brillantes mais, dès 1923, son frère aîné, Nicolai, meurt. Ce sera, ensuite, en 1931, le tour d'un autre frère, Vassili. Devenu le principal soutien de sa famille, Lubomir Guentchev refusera alors de partir en France pour y effectuer des études de théologie. Il préférera commencer à enseigner au collège «Saint-Michel» de Varna, un autre établissement tenu par les Assomptionnistes. En raison de sa mauvaise santé – il est très myope – il sera exempté de service militaire. Il n'est pas mobilisé au cours de la seconde guerre mondiale. Il est le témoin, en

\* Université d'Artois, Collège de Littérature Comparée

septembre 1944, de la « libération », c'est-à-dire de l'occupation de la Bulgarie par l'Armée rouge. Dès cette époque, pour autant que l'on puisse en juger d'après les bribes de son journal intime qui ont été retrouvées, il paraît s'être réfugié dans l'écriture en langue française. En juin 1946, il connaît un nouveau deuil. Une jeune fille, Valentina Dimitrova Guitcheva, qui avait été son élève et dont il était devenu amoureux, décède des suites d'une opération chirurgicale. Il en éprouvera un chagrin extrême. Il sera tenté de se suicider. Il en fera l'aveu dans *Théurgie*, une pièce de théâtre à laquelle il travaillera en français de 1947 à 1957. Il dédiera à Valentina son premier recueil de poésies en français: *Mémorial*. Il restera, toute sa vie, fidèle au « nostalgique souvenir d'une destinée commune, aussi brève qu'émouvante » [3] en ne se mariant jamais et en menant une existence très solitaire, presque totalement refermée sur elle-même, d'après les témoignages recueillis. En 1948, le collège « Saint-Augustin » est fermé par les autorités bulgares. Il perd son emploi d'enseignant. Il sera pendant un temps documentaliste et traducteur auprès d'un organisme qui dépendait de la municipalité de Plovdiv. En 1951, lors des procès intentés contre les milieux catholiques de Plovdiv, il est considéré comme un « ennemi du peuple ». Il perd de nouveau son emploi. Il subsistera jusqu'en 1960, âge où il prend sa retraite, comme musicien dans un orchestre et en donnant quelques leçons particulières de langue française. En 1973, il était devenu presque aveugle. La perquisition du 18 octobre 1973, la brutalité des interrogatoires qui accompagnèrent cet événement, provoquèrent en lui un premier malaise cardiaque. Il mourra, le 28 août 1981, d'une autre crise.

## II. La destinée

Cette expérience de l'adversité a amené Lubomir Guentchev à s'interroger d'une manière particulière sur la destinée et sur le mystère de la fatalité. Son œuvre en serait le reflet direct. Ses « sonnets et autres pièces de vers sont donc des jalons par lesquels on peut non seulement entrevoir certains moments d'une destinée mais aussi observer » [3], explique-t-il au début du manuscrit de *Mémorial*. Il en fait une confidence, pleine de retenue, dans ce premier volume de poésies qu'il aurait commencé dès 1944 et qu'il paraît avoir considéré comme achevé en 1972. Il y revient d'une manière plus systématique dans *Destinées*, un recueil de sonnets élaborés pendant la même période et où il compare des « destinées remarquables »,

exceptionnelles ou communes, à la sienne propre, convaincu qu'il était de ce que « l'âme humaine est au fond la même: les destinées particulières sont des aspects variés et des degrés d'intensité de la grande destinée humaine... » [4] Son troisième recueil, *Bagatelles*, en seraient d'autres variations. Son *Panthéon de la Pensée*, son grand œuvre, évoquerait toujours en français « les élans créateurs et les rêves des grands poètes » [1: 24], les grands artistes et les grands penseurs en qui se seraient incarnées, en leurs temps, « les principales lignes de force intellectuelles, morales, créatrices, rénovatrices de la civilisation européenne » [1:24], à l'instar de ce qu'un autre poète, Théodor Traïanov, qu'il a d'ailleurs traduit, avait tenté dans un *Panthéon* antérieur, en 1934, en bulgare. Son théâtre en serait une autre expression. *Théurgie*, la première pièce qu'il a composée, en français et aussi en bulgare, entre 1947 et 1954, transpose d'une manière à peine voilée les souffrances qu'il éprouva lorsque Valentina Dimitrova Guitcheva disparut. Les trois pièces, *Les Inséparables* (1949-1957), *Le Don du Destin* (1955) et *Voies du Destin* (1955), écrites en bulgare, reviennent sur le même sujet. Il était convaincu, explique-t-il au début des *Destinées*, que « l'individu, en se partageant, s'amplifie et s'apparente à d'innombrables autres individus: la destinée individuelle devient symbolique et évocatrice d'innombrables autres destinées ». [4] En se tournant vers lui-même, il éprouvait le sentiment de pouvoir exprimer un « moi » plus innombrable. Un « dialogue sur les sonnets » entre un « Ami » et le « Poète », constitué de deux sonnets estrambots et contenu dans *Mémorial*, l'explique: « l'Ami », en effet, invite le « Poète », l'auteur de ces sonnets, à élargir ses préoccupations, à porter son regard vers d'autres horizons, à regarder, en dehors de lui, « la destinée humaine ! ». [3 a] Le poète y consent volontiers mais, observe-t-il, la réalité lasse. C'est, au contraire, par leurs visions intérieures que les vrais artistes la transfigurent. C'est en soi, au dedans d'eux-mêmes, que les véritables créateurs trouveraient la substance de leur inspiration. Par ce retournement, le repliement et le recentrement sur soi auraient été une manière de s'ouvrir aux émotions et aux pensées refoulées, retenues, des autres.

## III. La nécessité

L'aveu est contenu dans une note liminaire placée au début du manuscrit de *Mémorial*: « j'ai écrit ces pièces de vers », explique Lubomir Guentchev, « non tant pour me protéger ou pour me « libérer »

mais par une nécessité intérieure, dont une épigraphe, placée en tête du recueil, donnerait une idée». [4c] Le manuscrit est dédié «à la mémoire de V...» (pour Valentina). Trois citations, mises en exergue aussitôt après, illustrent une conception très lyrique, musicale et symboliste, de la poésie. Une première définition empruntée à Voltaire, «la poésie est la musique de l'âme», est développée en effet par deux réflexions de Sully Prudhomme: «la poésie, c'est l'univers mis en musique par le cœur» car seuls ses «rythmes touchants» sauraient «lui parler d'elle-même». Cette nécessité, ce serait ce «souvenir nostalgique et constant» [4 d] de celle, la «seule [qui lui] voua cœur et âme [et que] la méchante mort [...] a prise peu après» [4], celle qu'il désigne par cette initiale: «V...». Ce serait aussi ce «deuil de ne pouvoir lever une souffrance / De voir s'évanouir une chère existence» [2], ce seraient ces «secrètes voix dans l'âme [qui] se réveillent [...] et que d'anciens élans» [4e] feraient frémir. C'est ce lien mystérieux, indéfectible, entre cette présence disparue et les réduits les plus intimes de son cœur qui aurait été au départ de sa vocation. L'entreprise a été douloureuse. Un court poème en prose, en français, daté du 6 septembre 1975 et intitulé *Eucharistia*, évoque cette «chère Âme qui, il y a bien des années, quitta cette vie pour n'être nullement oubliée» et «les peines, les inquiétudes et les souffrances...» [4a] qui semblent avoir accompagné les affres de cette genèse. C'est elle qui lui aurait communiqué cette «force qui [lui aurait] été accordée». [4a] L'imagination a joué, précise aussi Lubomir Guentchev dans la note où il évoque l'expérience de cette nécessité. L'invention et l'affabulation sont intervenues. La réflexion s'est élargie. De *Mémorial* aux *Destinées* puis à *Bagatelles*, à *Panthéon* et à *Théurgie*, l'émotion initiale a engendré une méditation intérieure qui serait née d'une manière insidieuse dès avant l'année 1944, qui se serait nouée en 1946, qui se serait cristallisée ensuite, de créations en créations jusqu'à une sorte d'apex en 1972 et en 1973, puis, à travers un travail de remémoration et de reconstitution, de 1973 à 1980. La plupart des manuscrits qui ont été retrouvés comportent en effet des dates d'achèvement comprises entre 1970 et 1972 pour les recueils de poésies. Les écrits dramatiques seraient plus anciens. Ils auraient été achevés entre 1954 et 1957. Ces indications permettent de mesurer l'intensité des chocs éprouvés en 1946, d'abord à la mort de Valentina Dimitrova Guitchéva, puis, en 1973, à l'issue de la perquisition dont le poète fut la victime. La poésie, toutefois, ne le possédait pas entièrement. Il l'explique dans la préface qu'il a laissée pour son premier recueil, *Mémorial*. «Homme entre les autres», se décrit-il, «il partage les occupations et

inquiétudes de la vie ordinaire. Il a, de plus, l'esprit ouvert à tout ce qui se passe d'important, à notre époque, dans tous les domaines». [3b] Mais, ajoute-t-il, «il réussit à se ménager des moments à lui – des instant d'une vie supérieure pour s'adonner à la méditation, à la musique, à la poésie». [3b] Ce sont ces «instants», ces «moments» d'éternité, vécues aux tréfonds de son âme, qu'il a tenté de faire partager.

### Conclusion

C'est au centre de lui-même, en son for intérieur le plus intime, que Lubomir Guentchev a tenté de trouver un refuge inviolable contre ce qu'il dénommait par euphémisme, «un ordre de choses déprimant» [2 a] à savoir l'existence autour de lui du système totalitaire. De quel autre recours pourrait disposer un être, un «esprit clair mais dissident qui disait en son exil intérieur un «non» catégorique» [5] à ce qu'il appelait «le despotisme et l'oppression noire» [5a], le temps du «Mensonge» [5b] et du «grand supplice» [5b]? La vie lui fut cruelle. Orphelin, esseulé, solitaire, d'une nature chétive, devenu presque aveugle avec l'âge, il aura fait l'expérience, son existence durant, du «tragique quotidien» [2], qui aurait été la destinée de tout un peuple, sous un système politique particulièrement rigide. Le destin lui fut contraire en effet. En d'autres circonstances, il aurait pu espérer pouvoir devenir un poète et un écrivain reconnu de son vivant. Il paraît en avoir conservé l'illusion jusqu'en 1960. En dehors d'une traduction du *Lac* de Lamartine, parue en 1939 dans *Le Messenger*, le bulletin intérieur du collège «Saint-Augustin» de Plovdiv, il n'est jamais parvenu à faire publier quoi que ce soit de ses écrits en Bulgarie. C'est peut-être parce qu'il avait tenté de faire passer en Occident quelques poèmes en français, au début de l'année 1973, qu'il aurait été dénoncé et son œuvre confisquée au mois d'octobre de cette année-là. L'adversité l'a contraint ainsi de se replier, dans ses écrits, sur son «moi intérieur, ignoré ou méconnu [3] par la plupart des gens. Il y a découvert, explique-t-il dans ses manuscrits, une «poésie lyrique, intime et spontanée, la plus riche en éléments humains». [3] Convaincu, expose-t-il ailleurs, dans une «note-réflexion», que «la destinée individuelle devient symbolique et évocatrice d'innombrables autres destinées» [3], il aurait fait en sorte, dans le silence et dans la solitude, de traduire par l'intermédiaire de la poésie ce en quoi son «moi» individuel pouvait apparaître comme «l'expression puissante et riche du «moi» innombrable et perpétuel». [3] Ce poète a voulu faire entendre la voix secrète de l'âme de tout un peuple opprimé, en bulgare comme en français. C'est ce témoignage, issu du centre de sa vie intérieure, que nul n'aurait dû connaître et qui commence à resurgir.

NOTES

- (a) Ces procès se sont traduits par trente condamnations à des peines de prison contre des religieux et des religieuses, et par quatre exécutions capitales: celle d'Evgéni Bossilkov, évêque de Russé, et celles des pères Kamen Vitchev, Pavel Djidjov et Josaphat Chichkov, en octobre 1952.
- (b) Un sonnet « estrambot » est composé de deux quatrains et de trois tercets.

RÉFÉRENCES

1. **Guentchev, I.**, *Anthologie de poètes bulgares. Ecrits Inédits* [texte établi par Alain Vuillemin], Cordes-sur-Ciel / Paris, Raffael de Surtis-Editinter, 2001-2004 (trois tomes)
2. **Guentchev, L.**, Manuscrit n°1, *Le Tragique quotidien*, in *Panthéon, Ecrits Inédits*, Arras, Université d'Artois, 2001, np.
  - 2a **Guentchev Lubomir**, Manuscrit n°1, « Note-mémoire », in *Panthéon. Ecrits Inédits* Arras, Université d'Artois, 2001, np.
3. **Guentchev Lubomir**, Manuscrit n°3, « *Le mot de l'auteur* », in *Mémorial, Ecrits Inédits* Arras, Université d'Artois, 2001, np.
  - 3a **Guentchev Lubomir**, Manuscrit n°3, « *Dialogue sur les sonnets* », in *Mémorial, Ecrits Inédits*, Arras, Université d'Artois, 2001, np.
  - 3b **Guentchev Lubomir**, Manuscrit n°3, « *Préface* », in *Mémorial, Ecrits Inédits* Arras, Université d'Artois, 2001, np
4. **Guentchev Lubomir**, Manuscrit n°4, *Destinées*, in *Destinées, Ecrits Inédits*, Arras, Université d'Artois, 2001, np.
  - 4a **Guentchev Lubomir**, Manuscrit n°4, *Eucharistia*, in *Mémorial, Ecrits Inédits*, Arras, Université d'Artois, 2001, np.
  - 4b **Guentchev Lubomir**, Manuscrit n°4, « *Le mot de l'auteur* », in *Destinées, Ecrits Inédits*, Arras, Université d'Artois, 2001, np.
  - 4c **Guentchev Lubomir**, Manuscrit n°4, « *Le mot de l'auteur* », in *Mémorial, Ecrits Inédits* Arras, Université d'Artois, 2001, np.
  - 4d **Guentchev Lubomir**, Manuscrit n°4, *Pensée d'errant*, in *Mémorial, Ecrits Inédits*, Arras, Université d'Artois, 2001, np.
  - 4e **Guentchev Lubomir**, Manuscrit n°4, *Vêpres*, in *Mémorial, Ecrits Inédits*, Arras, Université d'Artois, 2001, np.
- 5 **Guentchev Lubomir**, « *Angoisses 2* », in *Sonnets satiriques et confisqués*, Cordes-sur-Ciel/Paris, Rafael de Surtis-Editinter, 2004
  - 5a **Guentchev Lubomir**, « *A un Exilé* », in *Sonnets satiriques et confisqués*, Cordes-sur-Ciel/Paris, Rafael de Surtis-Editinter, 2004
  - 5b **Guentchev Lubomir**, « *A un autre Exilé* », in *Sonnets satiriques et confisqués*, Cordes-sur-Ciel/Paris, Rafael de Surtis-Editinter, 2004
  - 5c **Guentchev Lubomir**, « *Le Mensonge* », in *Sonnets satiriques et confisqués*, Cordes-sur-Ciel/Paris, Rafael de Surtis-Editinter, 2004